



Photo C. Picquenard

teur, c'est-à-dire qu'il les dévie sans discontinuité brutale.

De plus, il n'y a pas intérêt à brasser de l'eau perturbée car il y a ainsi création de tourbillons et diminution corrélative de la force agissante donc de la force propulsive.

Comment godiller efficacement

Il est utile de savoir godiller car c'est un moyen de propulsion efficace et pratique.

En premier lieu, il y a intérêt à se tenir les pieds bien calés au fond de la prame. Le godilleur dispose ainsi de trois appuis sûrs : ses deux pieds et la godille ! Il faut que la godille soit bien équilibrée sur l'engoujure afin qu'elle ait naturellement tendance à prendre la position verticale. On évitera ainsi qu'elle saute.

En outre, il faut bien tenir l'olive à hauteur des épaules, les mains couvrant la poignée, les pouces en dessous. On commence le mouvement de va-et-vient sans brusquerie et sans attaquer l'eau sous de trop grands angles. La force exercée par la pelle sur l'eau doit rester constante. De plus, la même face doit toujours être au-dessus. Pour apprendre, on pourra peindre la pelle de deux couleurs différentes et s'attacher à ne voir que l'une des couleurs.

Il y a donc lieu de transmettre, à ce bras de levier qu'est le manche de la godille, une force pratiquement constante qui s'appuiera sur l'eau et sera restituée en force propulsive. Bien sûr, la première difficulté est de maintenir toujours la même face de cette pelle vers le haut et de bien effectuer en souplesse le huit qu'elle doit dessiner dans l'eau.

C'est dans le retournement du huit qu'on risque surtout de faire sauter la godille hors de l'engoujure.

Le mouvement doit être fait en souplesse, le poignet doit rester bien souple et accompagner simplement le mouvement naturel. Dès le début, on sent la pelle s'enfoncer d'elle-même dans l'eau et suivre sa trajectoire. Il ne reste plus qu'à la maintenir sur la bonne voie par le jeu de l'incidence. Inutile de se cramponner au manche comme à une bouée de sauvetage, on ne ferait rien de plus que d'attrapper de fâcheuses ampoules. La godille ne doit pas tourner dans le creux de la main, c'est le poignet qui doit évoluer. Ensuite, on peut accélérer le mouvement et le bateau avancera plus vite.

Mais pour godiller avec efficacité, il faut bien contrôler l'assiette de son bateau. Que celui-ci soit bien équilibré ! Le godilleur doit placer les personnes embarquées judicieusement, il ne faut pas que sa prame pique du nez ou bien que le tableau arrière soit noyé. Que les personnes embarquées restent sagement assises et ne gênent pas le mouvement du godilleur. Ne pas oublier que le godilleur est le skipper de son annexe et, comme tel, c'est à lui de présider aux manœuvres, chacun doit suivre immédiatement et scrupuleusement ses directives.

● Godiller à plat :

Quand le fond est insuffisant et qu'on ne peut pas « gaffer » (vase gluante par ex.) on peut godiller en tenant l'aviron presque horizontal. Le rendement est défectueux.

● Godiller à culer :

Tenant l'aviron en son milieu à deux mains sur l'arrière, l'olive sur l'épaule,

lui faire décrire des courbes en tirant à soi ou bien en essayant de « chasser l'eau sous le bateau ». Avec une petite embarcation on arrive ainsi à culer. Certains enfants sont fort habiles dans cet art difficile, un mouillage à l'île de Sein vous le prouvera en les observant.

● Bien gouverner et bien manœuvrer son bateau :

Il faut que le bateau avance bien droit. Eviter les embardées produites par un appui instable du godilleur qui, au cours de mouvements trop grands, fait gîter alternativement le bateau d'un bord sur l'autre, ce qui a pour effet de le faire naviguer en canard. Plutôt que de se retourner, il suffit de regarder son sillage pour s'assurer que la prame navigue droit.

En outre, pour virer, inutile de frapper l'aviron sur l'eau comme une lavandière avec son battoir ! En imprimant tout simplement une force un peu plus grande sur un bord, le bateau se placera naturellement dans la direction désirée, sans perte de vitesse.

André MAIRE

